

destroying right of private judgment” (p. 9). These heresies had no biblical foundation, in his view, but they were directly undermining the Church of England.

Another aspect of Reid’s personal life that emerges from this diary is how the process of aging affected him. On his 70th birthday he commented that he was a strong healthy old man: “I have indeed held out wonderfully well” (p. 52). But he lacked energy and was gaining weight quickly. His health began to decline. His hearing was so poor that he had difficulty understanding what people were saying. In 1850, when Reid was 70 years old, his second eldest son died. The diary provides a poignant glimpse of a father’s nearly inconsolable grief. It also prompted him to consider his own mortality, which, he was convinced, could not be far off. He was assured of the goodness that God had displayed toward him, but also felt “overwhelmed with a sense of ... unspeakable unworthiness” (p. 123). In contemplating death, Reid demonstrated a kind of morbid introspection typical of the Victorian frame of mind.

In these later years, Reid received some recognition for his long service at St. Armand’s. The ladies of the church presented him with a gown and a scarf. He claimed that this was the only gesture of gratitude that he had received from his parishioners in his 36 years of pastoral service. This event only stirred him to plan for the survival of the parish. With the abolition of the Clergy Reserves, Reid was aware that “there was no security” (p. 171). He encouraged his parishioners to raise endowment money to support future clergy. In the final entries in the diary during the summer of 1851, 14 years before his death, he bitterly complained, “I feel very much fatigued. I cannot stand labour and extreme exertion of body ... my day is far spent and my night not far off. May God himself prepare me for my final departure!” (p. 171).

What makes this published diary so valuable is that Reid did not attain lofty heights in the Church of England. Although he published some controversial literature on infant baptism and temperance and submitted many pieces on the history of the Church of England in Lower Canada to local newspapers, he remained a modest and struggling local priest. As interesting as his responses are to major events such as the Rebellion Losses Bill, the Papal Aggression, and the decline of Church of England privilege, the real fascination with Reid’s diary is that it reveals the struggles of an ordinary, dedicated, and thoughtful clergyman. Reid was a thoughtful cleric, deeply committed to the principle of an established church, who struggled in a society that was abandoning Anglican privilege and was dedicated to voluntarism and democracy.

David Marshall
University of Calgary

Yves Roby — *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre. Rêves et réalités*, Sillery (Québec), Les éditions du Septentrion, 2000, 534 p.

Un peu plus de dix ans après la parution de son livre, *Les Franco-Américains de la Nouvelle-Angleterre, 1776–1930*, Yves Roby propose une nouvelle étude sur le

sujet. Plus qu'une simple histoire des Franco-Américains, de leur migration et de leur établissement, cet ouvrage examine le processus de construction identitaire des migrants (p. 15) à travers les transformations qui se sont opérées dans le discours des élites et les représentations que les Canadiens français émigrés et leur descendance se sont faits d'eux-mêmes (p. 13). L'auteur nous invite à suivre l'évolution de cette construction identitaire et de revivre les événements qui l'ont façonnée en analysant la dynamique interne qui anime les communautés canadiennes-françaises et le regard que pose sur elles la société américaine. Ce parcours franco-américain est marqué d'embûches, de luttes, de victoires à l'arraché mais aussi de nombreuses désillusions. C'est la « chronique d'une acculturation annoncée » que nous propose Roby et le combat constant que doivent livrer les élites intellectuelles et cléricales pour retarder l'échéance.

Les quatre premiers chapitres traitent de la réalité du XIX^e siècle, alors que les émigrés se définissent d'abord et avant tout comme des Canadiens français établis aux États-Unis. L'auteur décrit la réalité du Québec et les difficultés économiques de toutes sortes qui amènent bon nombre de Canadiens français à quitter pour aller chercher du travail en Nouvelle-Angleterre. Cette migration est vivement condamnée par les élites qui qualifient les migrants de dépravés et de traîtres à la patrie. Cette attitude change toutefois vers la fin des années 1870 alors que les élites constatent avec étonnement la vigueur avec laquelle les Canadiens français se regroupent et créent, en marge de la société américaine, des paroisses et des églises catholiques, des écoles françaises, des journaux et des sociétés nationales, mettant en place des « Petits Canadas », semblables aux communautés qu'ils avaient quittées. Dès lors, souligne Roby, tout en continuant à décrier la migration, les élites acceptent d'aller les encadrer et les soutenir, voyant en ces migrants des missionnaires qui étendent les frontières de la patrie, propagent la religion catholique et répandent l'usage du français dans une contrée anglo-protestante.

Si la vie dans les Petits Canadas est dynamique après 1879, celle des Franco-Américains est loin d'être sereine. La création de communautés franco-catholiques est suspecte aux yeux de l'épiscopat catholique dominé par les Irlando-Américains. Cette instance favorise l'assimilation linguistique progressive des catholiques et hésite dans bien des cas à nommer des curés canadiens-français ou francophones à la tête des nouvelles paroisses canadiennes-françaises. Les relations entre les paroissiens canadiens-français et l'épiscopat irlandais sont très tendues et quelques contentieux sont même portés jusqu'à Rome pour connaître leur dénouement. Ces luttes incessantes ébranlent les fondements de l'identité des émigrés mais raffermissent leur volonté de lutter pour obtenir ce qu'ils jugent juste. Les tensions au sein des communautés s'accroissent lors de l'émergence de la deuxième et surtout de la troisième génération dont les membres s'identifient de moins en moins aux valeurs de la communauté et de plus en plus à celles de la société américaine. Les tensions surgissent donc à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la communauté et les défis que pose le maintien des particularités franco-catholiques se multiplient. Dans ce contexte, rappelle Roby, à la fin du XIX^e siècle, de plus en plus de Canadiens français des États-Unis se définissent maintenant comme des Franco-Américains, soit des Américains catholiques et francophones. Ce processus de transformation identitaire

se poursuit au début du XX^e siècle alors que les luttes contre l'épiscopat irlandais s'amplifient et que le conflit générationnel suscite déchirements et divisions au sein des communautés (chapitre 5).

La Première Guerre mondiale s'avère un moment important dans cette définition que se donnent les émigrés (chapitre 6). Leur participation à la victoire des Alliés fait d'eux à leur retour des Américains davantage que des Francos. Cette expérience stimule le patriotisme américain et amène les Francos à opter davantage pour l'utilisation de l'anglais à la maison. Les années 1920, caractérisées par le nativisme et le conservatisme outrancier les pressent à s'américaniser davantage, notamment par des mesures législatives prônant l'utilisation de l'anglais comme la langue d'enseignement. Ces mesures, jumelées aux luttes qui doivent être encore menées contre l'épiscopat irlandais, créent des tensions qui donnent lieu notamment à l'« agitation sentinelliste » dont l'échec refroidit l'ardeur des radicaux luttant contre l'américanisation et agrandit la brèche dans l'édifice de la survivance.

La crise économique des années 1930 perturbe profondément les communautés franco-américaines (chapitre 7). Elle est synonyme de chômage, de misère et de pauvreté. La recherche d'emploi oblige plusieurs Francos à quitter leur communauté, réduisant ses effectifs et affaiblissant son dynamisme. L'aide gouvernementale qui leur est octroyée les éloigne des sociétés nationales qui auparavant les secouraient, les amenant à s'intégrer davantage à la société américaine. Avec la Deuxième Guerre mondiale s'ouvre une période-clé du processus identitaire franco-américain (chapitre 8). De 1939 à 1956, la Franco-américanie est toujours confrontée à des tensions et à des divisions internes où s'opposent deux visions. Au-delà de l'effet de la guerre qui stimule le patriotisme américain des Francos, la Franco-américanie est soumise à un électrochoc administré par un de ses leaders, le père Thomas-Marie Landry. Par son Manifeste publié en 1949, Landry veut unir les forces vives de la communauté et rapprocher les radicaux et les modérés qui s'entre-déchirent depuis trop longtemps. Les premiers tiennent au maintien intégral des caractéristiques franco-catholiques et définissent les Francos comme des francophones catholiques. C'est l'option du « vase clos ». Les seconds reconnaissent quant à eux les effets de l'assimilation linguistique et préconisent une définition plus ouverte de la Franco-Américanie, plus en accord avec la réalité linguistique du groupe. C'est l'option de la « porte ouverte ». Landry n'atteint toutefois pas son objectif. Au contraire, son intervention crée de nouvelles disputes qui affaiblissent davantage les communautés. Si bien que graduellement, malgré certains regains d'énergie au cours des années 1960 et 1980, la Franco-américanie traditionnelle disparaît (chapitre 9). Mais les Franco-Américains ne meurent pas. Ils sont devenus des Américains d'origine canadienne-française.

Le processus de construction identitaire des Canadiens français émigrés aux États-Unis a traversé plusieurs phases. Les élites ont lutté avec acharnement afin que se maintiennent les caractéristiques franco-catholiques des émigrés. Avec l'émergence de nouvelles générations, avec l'omniprésence des luttes qui engendrent la déstabilisation, tant internes qu'externes, avec l'utilisation croissante de la langue anglaise et la marginalisation de la religion comme éléments d'identification, la définition que les émigrés se sont donnés à eux-mêmes s'est modifiée. De Cana-

diens français des États-Unis, ils sont devenus des Franco-Américains pour devenir des Américains d'origine canadienne-française. Ces différentes dénominations révèlent en fait le long processus d'acculturation dont ils furent victimes.

Avec ce livre, résultat de 30 années de recherche, Roby nous offre de précieux enseignements, non seulement sur l'itinéraire des Franco-Américains, mais aussi sur les phases qui jalonnent le processus identitaire et sur les tensions qui marquent l'intégration de tous les groupes d'immigrants à la société anglo-protestante américaine.

Jean Lamarre

Collège militaire royal du Canada

Shirley Tillotson — *The Public at Play: Gender and the Politics of Recreation in Post-War Ontario*. Toronto: University of Toronto Press, 2000. Pp viii, 235.

Recreation has been a neglected component of Canadian welfare state policies in the years after the Second World War. Yet recreation formed an integral part of efforts to improve the health and welfare of Canadian citizens. In *The Public at Play*, Shirley Tillotson examines the political significance of Ontario's government-funded recreation programme from 1945 to 1961. In response to the *National Physical Fitness Act* of 1943, the Ontario government developed adult education and physical fitness programmes that eventually united to form the Department of Education's Community Programmes Branch (CPB). The CPB had a mandate to work with municipalities across the province, funding local recreation directors who, through municipal recreation committees, would encourage public recreation for all people without discrimination by age, gender, or class. To be as inclusive as possible, public recreation was deliberately defined broadly as cultural, physical, social, and educational activities.

Local interest in recreation definitely existed. Between 1945 and 1948, over 100 Ontario cities, towns, and villages set up public recreation programmes. By 1957 that number had almost tripled. Nonetheless, the democratic ideals of the public recreation movement could not transcend political and social hierarchies at either the provincial or the municipal level. In studying the interplay between provincial agencies and community action, Tillotson concentrates on assessing reasons for the decline and failure of the public recreation movement during the 1950s.

As Tillotson states in the introduction, the book was supposed to be about gender, leisure, and the welfare state, but it also turned into an analysis of liberal democracy. Competing views within the public recreation movement reflected the debate over democratic values in postwar Canadian society. The new recreation theory emphasized enjoyment as a human right, a citizen's entitlement that was important for community welfare. With a focus on the individual, it sought to serve all by maximizing conditions for choice in leisure activities. This populist hedonism coexisted with an older recreation ideology based on the settlement house and the moral reform tradition. With a focus on cultural improvement, the older tradition sought to foster citizens worthy of democracy. While it might carry the negative welfare con-